



Une scène du plus récent «impromptu à loisir» de René de Obaldia, «Le Cosmonaute Agricole», Au Théâtre d'Essai de la 4^e Biennale de Paris. (Ph. R. César.)

Le Théâtre de Bourgogne et René de Obaldia

A LA BIENNALE DE PARIS

Le théâtre d'Essai monté à l'intérieur de la Biennale de Paris, suscite l'intérêt d'un public averti qui ne sépare pas l'univers du théâtre de celui de toutes les autres formes d'art. De jeunes compagnies, issues de ces centres régionaux qu'on voit proliférer aux quatre coins de la province française, se produisent au Théâtre de la Biennale dans des spectacles souvent imparfaits mais originaux. La soirée du Théâtre de Bourgogne au cours de laquelle vient d'être créée une nouvelle pièce de René de Obaldia, *Le Cosmonaute Agricole*, fut une soirée habitée. René de Obaldia n'est pas un inconnu à Bruxelles où ses pièces les plus importantes ont toujours trouvé une audience chaleureuse. Ceux qui ont vu *Genousie* et lu *Le Centenaire*, savent qu'il existe un langage Obaldia, à mi-chemin entre la poésie et la prose, et un mécanisme de pensée qui transforme la parodie en un dialogue à une voix (retour à la forme première du théâtre grec), le rôle muet étant dévolu au spectateur-auditeur. Ici, le rôle du spectateur est essentiel parce qu'il est escompté à priori.

Le délire verbal des personnages de Obaldia n'est pas gratuitement absurde comme il peut l'être chez Beckett ou Ionesco, il fourmille d'allusions dont la cadence accélérée bouscule l'esprit; quant aux situations généralement comiques, elles frôlent sans arrêt le pathétique tout

en refusant de s'y abîmer. C'est pourquoi la sensibilité profonde mais non larmoyante de Obaldia va bien au-delà de ce qu'on appelle l'humour noir, donnant lieu à des contresens de la part des critiques qui refusent d'admettre qu'une pièce de théâtre relève aussi de la littérature pure. Il est difficile de raconter une pièce de Obaldia; *Le Cosmonaute Agricole* redescend sur la terre pour y refaire l'apprentissage d'une vie quotidienne à la mesure de l'homme, entre un vieux ménage dont les propos bavards ou les silences sont également éloquentes. Beaucoup de rires ponctuèrent les répliques, les allusions ne tombaient pas dans le vide. La suprême intelligence de Obaldia laisse au public la faculté de se croire intelligent. Cette pièce en un acte faisait spectacle avec *La Manivelle* de Robert Pinget, écrite pour la radio; deux vieillards égrèment une petite musique pleine de mélancolie sur le temps perdu, à travers des souvenirs déjà confus. En début de soirée, *Le Pique-Nique* de Fernando Arrabal, d'un accent plus cruel, faisait entendre le cri de révolte d'une génération qui refuse la mort par la guerre. Une jeune troupe pleine de talents qui ne resteront plus longtemps anonymes, a servi valeureusement les auteurs; mise en scène et décors apportaient des trouvailles que les gens de théâtre ont appréciées.

S. FRIGERIO.